

Dimanche de Pâques - Année A
Frère Joseph
Livre des Actes des Apôtres 10, 34-43
Psaume 117
Lettre de saint Paul aux Colossiens 3, 1-4
Évangile selon saint Jean 20, 1-9
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
5 Avril 2026

« *Jésus, un Dieu qui se cache ?* »

Je suis sûr qu'il y a des matins où tout ne se passe pas comme prévu. Vous avez un projet en tête et vous vous heurtez à une accumulation d'obstacles. C'est un peu ce qui est arrivé à Marie-Madeleine. Elle se lève de bon matin pour retrouver le corps de Jésus, le cœur sans doute lourd et les yeux sûrement embrumés de larmes. On imagine volontiers le trajet un peu chaotique pour arriver au tombeau car le texte dit : « c'était encore les ténèbres ». Mais c'était sûrement aussi les ténèbres en elle. Elle arrive donc tant bien que mal et... catastrophe ! Le tombeau est ouvert et le corps de Jésus n'est pas dans le tombeau. Sans avoir pu faire ce qu'elle voulait, elle revient et lance ce cri de détresse aux apôtres : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé !* »

Derrière cet embarras se cache une vraie question : « *où est le corps de Jésus ?* » ou plus précisément dans le cœur de Marie-Madeleine, une question bien particulière, riche de toute une histoire : « *où es-tu Jésus ?* » La quête de Marie-Madeleine rejoint de près celle de la bien-aimée du Cantique des cantiques : « *Celui que mon âme désire, l'auriez-vous vu ?* » (Ct 3, 3) Oui, Marie-Madeleine est sortie tôt au matin de Pâques pour retrouver le corps de celui qui l'a rendu à la vie, le corps de celui que son cœur aime.

Mais souvenez-vous, cette question remonte à des temps beaucoup plus anciens. En effet, dans le jardin d'Eden, après avoir mangé le fruit défendu, Adam se cache et Dieu sillonne le jardin en appelant : « *Adam, où es-tu ?* » Cela étant, quelque chose doit nous surprendre car si dans le récit de la Genèse, c'était l'Homme qui se cachait de Dieu par peur et par honte, au matin de Pâques, les rôles semblent s'inverser. Dans notre page d'Évangile, ce n'est pas Dieu qui cherche Marie-Madeleine, mais Marie-Madeleine qui cherche Jésus, son Seigneur. Et Jésus est introuvable. Qu'est-ce à dire ? Dieu se cacherait-il désormais de l'Homme ?

De fait, qui d'entre nous n'a jamais eu l'impression que Dieu est un Dieu qui se cache ? Le prophète Isaïe le disait bien : « *Vraiment, tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur.* » (Is 45,15) Et n'est-ce pas ce que nous imaginons quand nous avons l'impression d'être abandonné par Dieu ? Nous lui demandons tel miracle, telle guérison, telle amélioration professionnelle, telle fécondité, tel signe concret de sa présence, telle preuve de sa sollicitude. Mais rien ne vient. Dieu aurait-il fait le choix de se cacher de l'Homme ?

Saint Jean nous donne la clé de compréhension avec une honnêteté désarmante : « *Jusqu'alors, les disciples n'avaient pas compris que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.* » Voilà ce que nous devons vraiment comprendre. Si nous n'accueillons pas cette vérité, nous ne saurons pas voir la réalité comme les Évangiles nous y invitent. Nous serons un peu comme quand nous perdons nos clés : nous regardons partout sauf là où il faut et nous finissons par dire : « *Nous ne savons pas où elles sont.* »

Pierre ne semble pas plus avancé que Marie-Madeleine. Quand il arrive au tombeau : « *Il entre dans le tombeau et voit les linges, à plat et le tissu qui entourait sa tête* ». Simon-Pierre tente de comprendre ce qu'il voit, mais sans y parvenir. Finalement, c'est l'autre disciple qui avait couru avec Pierre qui verra correctement : « *Il vit et il crut* ». Le verbe employé signifie de façon courante : « *voir* », mais il a aussi le sens imagé de « *voir avec les yeux de l'esprit, de l'intelligence* ». Autrement dit : il saisit, il comprit. Quoi ? Le disciple vient de comprendre ce que Jésus voulait dire quand il disait qu'il devait ressusciter. Jean vient de tourner son regard vers les réalités d'en-haut. (Col 3,1)

« *Où est-il ?* » n'est plus la question. La question devient cette question que nous nous posons en cet endroit. La question sort du récit pour devenir nôtre. La voici : « *Qu'as-tu vu ? Oui, qu'as-tu donc vu, toi le disciple bien-aimé ?* » Matériellement parlant, factuellement parlant, tout comme Pierre, il n'a pas vu grand-chose : il a simplement vu les linges affaissés à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé. Mais son regard n'a pas vu que cela. Son regard s'est laissé transformer par ce que l'Écriture annonçait, par tout ce que Jésus lui avait enseigné. Qu'as-tu donc vu, toi le disciple bien-aimé ? Il a reconnu là la trace de l'amour inimaginable de Dieu. Comme dit Hugues de Saint-Victor : « *l'amour approche et entre, là où la science reste dehors* ». Ici, le disciple entre dans une compréhension nouvelle des événements où le mystère rejoint le plus ordinaire, où le passage de Dieu fait signe, où la vie et l'amour deviennent la clé de toutes choses. Ici, un regard naïf, matérialiste, utopique ou ésotérique n'aurait pas vu, n'aurait pas compris. Qui, face à la Croix, face à cet instrument de mort et de déchéance, aurait eu l'audace de reconnaître cet amour donné jusqu'au bout ?

Cela étant, une autre question se pose maintenant : Et toi, comment vois-tu ? Consens-tu à regarder le monde, à regarder ta vie avec les yeux de Jésus ? Un scientifique de renom, heureusement enclin à l'émerveillement affirmait : « *Il n'y a que deux façons de vivre sa vie ; penser que rien n'est un miracle ou penser que tout est un miracle.* » (Albert Einstein) Reconnaissons que nous tenons plus facilement des premiers. Rien n'est un miracle, parce que tout est normal, tout ce qui advient est dans l'ordre des choses, un chien est un chien et un chat est un chat. Et si surprise, un événement sort de l'ordinaire, très vite, il devient banal, terne, du déjà vu, du déjà connu. Alors nos yeux deviennent aveugles. Saint Augustin, au IV^e siècle, faisait déjà ce même constat : « *Tous s'émerveillèrent de voir l'eau changée en vin. Chaque jour l'humidité de la terre assimilée par les racines de la vigne est changée en vin par l'intermédiaire du raisin, et personne ne s'en étonne. Les choses dont les hommes ne pensent jamais à s'émerveiller sont formidables, mais l'habitude a engourdi chez l'homme le pouvoir d'y prêter attention.* » (Commentaire sur l'Évangile de Jean, Traité VIII, 1)

Mais le Christ est venu, il est ressuscité pour nous apprendre à rompre avec cet engourdissement, à opérer cette conversion radicale qui nous ouvre à la Vie invisible, cette Vie par essence miraculeuse, et nous apprend à nous émerveiller d'être tous les uns comme les autres le lieu caché de sa présence. (cf. Yves Millou, *Phénoménologie de la surprise et de l'étonnement face au miraculeux*)

Chers frères et sœurs, c'est bien tout un itinéraire que nous propose la liturgie d'aujourd'hui pour apprendre à dépasser nos attentes, où plutôt à entrer dans la reconnaissance de ce que Dieu a accompli, dans l'émerveillement de ce que Dieu accomplit aujourd'hui, dans chaque aujourd'hui.

C'est alors que nous nous rendrons compte que ce cri d'angoisse porté par Marie-Madeleine : « où est-il ? » vient en fait du plus profond d'elle-même, de ce lieu où Dieu lui parle et lui susurre à l'oreille de son cœur : « *où es-tu Marie-Madeleine ? Je suis là. N'aie pas peur, j'ai vaincu tes ténèbres. Je suis ressuscité. Ne le vois-tu donc pas ?* » C'est bien ce passage que vous avez vécu hier par votre baptême chère Lisa-Anne-Marie, Ruyji-Thomas, David et Nicolas. N'oubliez jamais cela : Dieu ne joue pas à cache-cache ! Jésus continue de passer parmi les hommes, de passer en chacun de nous en faisant le bien (cf. Ac 10, 38). Il nous donne le pouvoir de devenir des vivants car Christ est ressuscité.

Il est vraiment ressuscité ! Alléluia !